

Ancres d'Or 2004 : catégorie transport fluvial

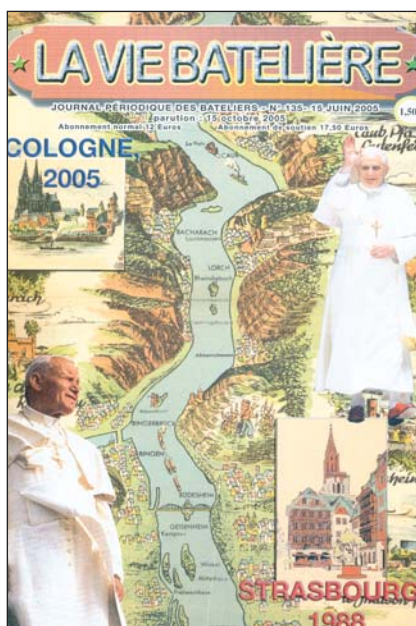
Nous continuons notre série d'articles sur les lauréats des Ancres d'Or 2004 avec dans ce numéro deux aspects particuliers de la promotion du transport fluvial : un magazine et un remorqueur amphibie.

TEXTE : L. JOIN-LAMBERT

La Vie Batelière, comme son nom l'indique est le magazine... des bateliers. Notre jury a décerné à ce bimestriel une ancre d'Argent dans la catégorie « Promotion du transport fluvial » car ce magazine est depuis longtemps l'écho des bateliers. Après le départ en retraite du Père Gosselet, aumônier de la batellerie à Reims et responsable de la publication pendant 25 ans, l'avenir du magazine était incertain. C'est Jean-Claude Malbrunot qui, depuis octobre 2003, en a repris la rédaction. Avec une dizaine de marinières à la retraite, il décide de perpétuer ce « lien » entre les gens qui naviguent et annonce dans son premier édit « la page est tournée » : changement de format et passage à la couleur.

Fluvial : Pourquoi avez-vous accepté l'offre du Père Arthur ?

J.-C. Malbrunot : On s'est retrouvé embarqué dans l'aventure. C'est difficile de refuser quelque chose au Père Arthur, il est très persuasif... Les collègues m'ont mis aussi le grappin dessus parce que j'ai souvent écrit des courriers aux administrations et qu'ils savent que j'aime écrire. C'est une passion. J'ai toujours eu des métiers qui bougent et j'ai beaucoup navigué à l'étranger. La retraite pour un marinier c'est comme un « arrêt sur image »,



on ne voit plus les paysages défiler. Le journalisme, les reportages me permettent de continuer les voyages et l'écriture est un véritable plaisir : l'assemblage des mots, la construction du texte qu'on laisse mûrir et que l'on reprend... J'ai même repris des cours de français par correspondance à 45 ans.

Fl. : Vous êtes très occupé pour une personne à la retraite...

J.-C. M. : Oui, il m'arrive de rendre service. Je n'ai pas encore vendu Wilpas, notre « canal du Nord » de

60 m, je fais encore parfois des voyages et me réjouis de la croissance spectaculaire du transport fluvial en France. J'ai été commercial pendant un court instant de ma vie. Aujourd'hui, avec *La Vie Batelière*, mon produit à vendre c'est la voie d'eau et le transport fluvial. Un très bon produit !

Fl. : Comment fonctionne la rédaction du journal ?

J.-C. M. : Nous sommes tous bénévoles. Nos dépenses se concentrent sur l'impression du journal et l'achat d'un logiciel de mise en page. Nous faisons tout nous-même, l'imprimerie n'a plus qu'à recevoir notre CD. Le bouclage se fait toujours à la dernière minute. Notre budget est de 2 000 € par an. Nous tirons chaque numéro (5 numéros par an) à 1 800 exemplaires que nous distribuons aux 400 abonnés et dans nos différents dépôts (Janville, Lyon, Dunkerque, Béthune...). Je sers nous commande 500 exemplaires. La mairie de Conflans nous a également octroyé une subvention de 200 € et nous sommes parvenus à un équilibre financier de l'association.

Fl. : Quels sont vos projets pour l'avenir du journal ?

J.-C. M. : Je pense que nous sommes arrivés à notre régime de croisière. Au début nous avions peur de ne pas pouvoir remplir les 16 pages, maintenant

c'est l'inverse. On ne sait plus comment traiter toutes les informations qui nous arrivent. Nos rubriques sont bien calées. Le carnet familial est très important pour les retraités du métier qui attendent les nouvelles avec impatience. Le petit mot de l'aumônier, la note du rédacteur, le dessin humoristique, les infos, le poème, la rubrique il était une fois... Les lecteurs retrouvent leurs rubriques en passant par différents états d'âme. L'ensemble est plaisant et les lecteurs nous félicitent régulièrement. Pour l'instant notre volonté est de maintenir le journal comme il est.

ANCRE D'ARGENT — PROMOTION DU TRANSPORT FLUVIAL (SOUS RUBRIQUE BATEAU)

Le garage Ludwig, à Saint-Georges-sur-Baulche (tout près d'Auxerre) est une entreprise familiale créée en 1965 par le père, à la retraite depuis 2 ans, gérée aujourd'hui par Sylvain, son fils. Deux passionnés de mécanique qui ont réussi en 2003 à faire homologuer leur étonnante réalisation, un remorqueur pousseur amphibie, par l'expert VNF de Nevers.

Fluvial : Comment avez-vous eu l'idée de construire cet amphibie ?

M. L. : C'était histoire de... C'était pas un besoin, on ne cherchait pas la rentabilité. On a fait ça avec mon fils à temps perdu même si on n'en a pas beaucoup dans le métier. On a

toujours aimé trafiquer les objets roulants. Au garage, nous avons tout le matériel à notre disposition. Nous n'avons rien acheté, on a tout fabriqué nous-même, sauf le moteur.

Fl. : Quelles sont les caractéristiques techniques du remorqueur ?

M. L. : le bateau en coque acier fait 2,30 m de large, 6,50 m de long, pèse 4 200 kilos et a un tirant d'eau de 80 cm. Il est très maniable pour les manœuvres dans l'eau grâce à son gouvernail arrière qui tourne en même temps que la roue directrice. Son moteur est un 150 CV, RVI, 6 cylindres turbo diesel. La roue avant est motrice directrice hydrostatique. Les roues arrières sont motrices indépendantes et réglables en hauteur.

Fl. : Comment s'est déroulée sa réalisation ?

M. L. : C'est beaucoup d'heures de travail, plus d'un an sur notre temps libre.



On n'a pas de plan, on avait tout dans la tête et au garage. Il n'y a que l'hélice en acier qui nous a posé des petits problèmes. On a dû la modifier 3 fois. Je n'étais pas inquiet pour la flottaison, d'après mes calculs, cela devait marcher. J'ai essayé Ludwig pour la première fois seul sur mon étang et tout s'est passé comme prévu. J'ai juste été obligé d'appeler la dépanneuse parce que je me suis embourbé à la sortie. J'ai aussi dû passer mon permis fluvial pour l'homologation et les essais avec l'expert.

Fl. : Pensez-vous que votre prototype pourra rendre service ?

M. L. : Oui, bien sûr. Il est prévu pour le remorquage urgent vers la berge de véhicules ou objets immergés et de bateaux en panne ou accidentés. À Auxerre et tout près nous avons l'Yonne, le Nivernais, le Bourgogne. Il peut apporter une aide aux pompiers ou aux services de VNF. Il n'est pas homologué pour la route car il fait du 5 km/h, mais sa petite taille permet un remorquage facile. Sa mise à l'eau est directe avec une rampe. Son grutage est facilité par ses roues arrières réglables en hauteur et ses quatre points d'ancrage. Nous avons tout ce qu'il faut au garage pour intervenir rapidement.

Fl. : Depuis son homologation quelle est l'activité de Ludwig ?

M. L. : Nous n'avons pas le temps de nous en occuper. Il reste dans le hangar. Il est invité à la fête du canal de Coulanges sur Yonne le 22 juillet et je suis certain qu'il sera apprécié de tout le monde. Depuis j'ai aussi réalisé mon Babyfoot Car qui passe dans les villages pour faire des animations. Je suis également un passionné de Babyfoot. ■